

# Adoption d'un chien de refuge :

## Première partie

Les chiens issus des refuges représentent une part non négligeable des chiens de famille. Dans une grande majorité de cas, les adoptions sont une réussite grâce à la résilience des chiens qui retrouvent, dans leur nouveau foyer, l'apaisement et la sécurité propices à reprendre leur équilibre. Néanmoins, 15 % environ des chiens reviennent au refuge. Les futurs adoptants gagnent à être informés de certains écueils prévisibles, pour une adoption éthique, réfléchie et réussie.



**D**ans leur grande majorité, les chiens issus des refuges viennent de deux circuits. Certains, errants, sont récupérés dans le cadre de la fourrière municipale, sous la responsabilité des mairies ; au-delà de 8 jours ouvrés, si leur propriétaire ne s'est pas manifesté, ces chiens sont cédés à une association de protection animale qui les prend en charge et organise leur remplacement. Une autre part des chiens est abandonnée au refuge directement, pour divers motifs relatifs aux propriétaires ou au chien lui-même. Il est judicieux d'expliquer aux futurs adoptants que nombre des chiens de refuge s'y trouvent car ils n'ont pas répondu aux attentes de leurs propriétaires (Powell 2018). La proportion d'abandons liés à des motifs personnels, santé, argent, n'est en effet pas majoritaire. Beaucoup de chiens sont donc abandonnés pour des comportements gênants, parfois tout simplement relatifs à un défaut d'éducation ou de rééducation, ou pour des troubles du comportement plus anciens et plus ancrés qui persisteront alors certainement dans leur nouvelle famille.

Il est logique de penser qu'un chien jugé « parfait » n'est pas abandonné, et les futurs adoptants ne doivent pas idéaliser leur futur compagnon : ils peuvent être amenés à vivre quelques imprévus.



## Aucune garantie solide ne peut être donnée quant au caractère du chien

### Une histoire incertaine, des tests prédictifs peu fiables

La vie au refuge est traumatisante. La promiscuité, l'impossibilité de se soustraire aux bruits et à la présence des autres chiens, la restriction d'espace sont autant de contraintes qui peuvent amener les chiens de refuge à développer des symptômes liés au stress chronique : activités stéréotypées, manifestations anxieuses ou agressivité. Dans ces conditions, soumettre des chiens en perte de repère et privés d'un lien d'attachement sécurisant à des tests comportementaux prétendument standardisés (dans une optique de dépistage de comportements jugés incompatibles avec une adoption) est illusoire et potentiellement maltraitant (Patronek, 2016). Les refuges gagnent plutôt à organiser des interactions entre les chiens et le personnel ou les bénévoles, selon des modalités qui ressemblent à celles que vivra le chien

dans sa future famille (jeu, activités partagées, éducation, manipulations). Les adoptants doivent par ailleurs être conscients qu'aucune garantie solide ne peut leur être donnée quant au caractère de leur nouveau protégé, la vie « à l'extérieur » restant évidemment intensément plus inattendue et riche que les situations vécues dans le refuge.

### Le « traumatisme de l'adoption »

L'abandon est certes, pour le chien, un traumatisme unanimement reconnu, mais l'adoption dans un nouvel environnement, un nouveau foyer, est également source d'une profonde déstabilisation pour un animal déjà fragile.

Certains chiens dotés d'une capacité de résilience hors norme sembleront, dès trois jours après leur placement, avoir toujours vécu là. Pour d'autres, et certainement pour la plupart, il s'agira d'être inséré dans un groupe



**Zoopsy**  
Dr Jasmine Chevallier  
Vétérinaire  
comportementaliste  
600 route de Bandol  
83270 St Cyr sur Mer  
[jas.cheval@free.fr](mailto:jas.cheval@free.fr)

# tout faire pour éviter les échecs

Beaucoup de chiens sont abandonnés en raison de comportements gênants, parfois simplement liés à un défaut d'éducation.



dont la composition, le langage et les codes (les rituels) ne ressemblent pas à ce qui a été connu auparavant. Imaginons-nous transportés et livrés à nous-mêmes dans une contrée lointaine, au milieu d'autochtones, sans en connaître la langue ni les coutumes : un temps d'observation s'impose et nous espérons beaucoup de patience, de constance et de bienveillance de la part de nos hôtes pour tâcher de nous indiquer les coutumes locales... C'est sans doute une expérience de ce type que vit un chien adulte qui vient d'être adopté !

## Un cadre apaisant, un temps d'observation

Dans cette optique, l'arrivée dans le nouveau foyer gagne à se faire dans le calme. Pas question de convoquer un comité d'accueil bruyant et harcelant : le chien doit découvrir son nouveau foyer avec sérénité. Dès les premières heures, les règles principales seront expliquées avec bienveillance : ce ne sont probablement pas les mêmes que celles qu'il a

connues auparavant. Quelles pièces sont interdites, où peut-il se coucher (et alors ne plus être dérangé), quels sont les jouets qui sont pour lui, quels sont les objets qu'il ne doit pas toucher, a-t-il le droit d'investir le canapé, les chambres, les lits ? Toutes ces règles propres au foyer doivent être réfléchies à l'avance et appliquées calmement dès l'acquisition, pour que le chien comprenne et mémorise rapidement ce qu'on attend de lui : tout autoriser au chien au départ ne serait pas un service à lui rendre.

C'est l'occasion de rappeler que « l'autorité » des propriétaires ne repose pas sur leur capacité à faire peur ou à être impressionnants, mais sur la constance de leurs demandes, répétées calmement jusqu'à ce que le chien y réponde correctement, suivies de l'obtention d'une récompense et d'un apaisement dès que le chien a répondu. Autoritarisme et illusion d'autorité emmènent la relation vers la peur et ce n'est pas une méthode acceptable, encore moins pour un animal privé de repères et qui doit s'insérer dans un nouveau foyer.

## Des capacités sociales inconnues

Rappelons-le, le niveau de socialisation d'un chien à différentes espèces et différentes catégories de personnes est inconnu jusqu'à ce que la situation se présente : c'est probablement le plus grand risque à faire courir à un chien de refuge que de lui octroyer une confiance aveugle en présence d'enfants, de chats ou de poules, au motif qu'il est gentil et câlin. Une erreur par excès de confiance peut être extrêmement préjudiciable : risque traumatique pour les individus mais aussi risque de ré-abandon rapide pour le chien.

Ainsi, un chien peut être manipulable, compliant, se laisser toucher les pattes ou soigner les oreilles avec facilité par un adulte et pour autant être mal à l'aise, peureux ou potentiellement agressif avec des enfants. Tout dépend du degré de socialisation précoce (avant 4 mois), du niveau d'habituation ultérieur (de son niveau d'entraînement en quelque sorte) et des souvenirs positifs ou négatifs que les interactions vécues ont laissés (Howell, 2015). Face à ces



▲ L'adoption dans un nouveau foyer est une source de déstabilisation pour un animal déjà fragilisé.

incertitudes, la prudence s'impose. Les premiers contacts se feront sous surveillance active, en milieu ouvert, dans des conditions à-même de générer des émotions positives : récompenses alimentaires et jeu notamment. En parallèle, toutes les manipulations intrusives (entourer le cou du chien, le caresser de force, lui faire des bisous ou pire, aller se coucher avec lui dans son panier) doivent être absolument évitées jusqu'à ce que le chien ait donné des indications objectivables et répétées sur son niveau de tolérance.

## L'amour ne guérit pas tout

Accepter l'idée que beaucoup de chiens sont abandonnés pour des motifs comportementaux, qu'il s'agisse de troubles ancrés ou simplement de comportements gênants non rééduqués, suppose d'accepter aussi le risque que ces comportements se reproduisent dans le nouveau foyer. Les adoptants doivent être préparés à vivre éventuellement quelques désagrèments, et le rôle de l'équipe vétérinaire est de conseiller les adoptants, et de les guider si nécessaire vers des professionnels compétents à-même d'assurer la réhabilitation du chien. Croire que l'amour retrouvé guérira tout est non seulement illusoire, mais aussi totalement déraisonnable : laisser les adoptants s'accrocher à cette idée les priverait de solutions de prise en charge, et limiterait les chances, pour le chien, de réussir sa nouvelle vie... ●

À suivre dans le prochain numéro :  
Adoption d'un chien de refuge :  
10 conseils essentiels  
aux propriétaires